



# Les Temporalités

*Roman*

**Yvan TETELBOM**

*Extraits...*

J'ai une vie ordinaire. Je me morfonds. Mélancolie. Solitude subie. Présent désaccordé. Le ciel est recouvert de taches inhabituelles, couleur boue d'une mauvaise terre. Aujourd'hui se confond avec hier. Demain sera comme aujourd'hui. Défilé morne des heures, des jours, des nuits. Lassitude. Impression de vide.

J'occupe un poste d'agent administratif au sein d'un établissement public, le « Fonds d'Intervention de Régularisation des activités du Sucre », dont la principale mission consiste à soutenir, organiser les marchés auprès des fabricants et négociants sucriers et des industries utilisatrices de cette substance.

Je suis rapide. J'ai plein d'énergie. C'est normal, je suis jeune au regard de mes collègues, à la démarche pachydermique, au verbe lent, au visage cireux, à l'humour graveleux. Ils ne se remettent jamais en question. Ils sont trop lâches pour ça. La pause-café est un moment incontournable de la vie de bureau. Ça les occupe trois fois par jour. À 10 heures, 13 heures, 15 heures. Et ils prennent leur temps ! C'est immuable. Les sujets de conversation qu'ils abordent, tournent principalement autour de la météo, des vacances d'été, des gosses, de la vie chère, de l'âge de la retraite, des grèves de trains, de métros, quand elles se produisent. Ils préfèrent se réunir entre hommes pour persifler à propos des filles. « Toutes des putes », chuchotent-ils en ricanant sottement. Dès que l'un d'entre eux quitte le groupe, avant les autres, il faut voir toutes les saloperies qu'ils disent sur lui. Un jour, agacé, je leur ai lancé : « Bande de débiles ! Espèce de marmottes ! Vous n'êtes pas gênés ? » Ils m'ont regardé, médusés. La guerre était déclarée.

.../...

Jusque-là, je ne m'étais pas penché sur mon identité. J'étais accaparé par des préoccupations de vie quotidienne. Je devais me tenir prêt à saisir toutes opportunités, pour me faire une place dans cette société devenue rude, intransigeante, rationnelle.

Au cours de l'histoire et des civilisations, les songes ont toujours représenté une façon de s'affranchir du temps et de l'espace ordinaires. Tel un archéologue averti, spécialiste des choses anciennes, étudiant sans relâche les traces laissées par l'homme depuis la préhistoire, à partir d'objets trouvés, je recherchais dans ma mémoire, les moindres signes de ma présence au Monde, quitte à

remonter le fil de mes réincarnations, jusqu'à accéder aux phénomènes qui ne s'expliquent pas, aux ancêtres, au divin, à la Connaissance.

La nuit qui suivit, j'entrai dans une résurgence ayant pour décor une place typique de village méditerranéen, ombragée par des platanes à feuilles d'érable. En zoomant l'image, j'apercevais à travers de hautes grilles, une vieille bâtisse aux murs jaunâtres, fissurés, abîmés par l'humidité : Je suis petit comme un papou de Nouvelle-Guinée. Je franchis les grilles de l'entrée, contraint et forcé. J'ai la respiration saccadée, bruyante. Je tiens d'une main maladroite, mon cartable vert bouteille. Mon autre main s'agrippe désespérément à la jupe écarlate de ma mère, assortie à son rouge à lèvres, carmin. La cloche retentit. Je suis emporté par une marée humaine. Et ça criaille, et ça piaille, et ça chiale de toutes parts. Je me retourne. Je ne vois plus ma mère. Je suis perdu. Je ne veux pas aller à l'école. Je veux rester libre. Libre comme l'air. Libre comme la déraison. Libre comme le vent berbère qui pousse l'horizon.

Nous raisonnons par émotions, par croyances, sous le joug de nos perceptions sensées ou erronées. Comment se prépare-t-on à rester lucide dans ces zones où le temps n'existe pas, à évoluer dans des lieux inattendus, des époques datées, futuristes ou imaginaires ?

.../...

Je décidai sur le champ de changer de vie, de « tout plaquer ». Je m'octroyai le droit suprême de faire ce choix.

Je courus comme un dératé jusqu'à l'arrêt Courcelles, et montai, tout essoufflé, dans l'autobus 84 à destination de la gare de Montparnasse.

À chaque fois que j'étais à bout mentalement et que je sentais mes dernières forces m'abandonner, j'avais besoin de me rendre à Rennes, porte d'entrée de la Bretagne, renommée pour ses maisons médiévales à colombages et son immense cathédrale. Je me précipitai alors à « l'épi de blé » situé au sortir du pôle d'échange multimodal, à l'architecture ferroviaire immodérée, pour y déguster mon menu préféré, composé d'une galette aux Saint-Jacques et fondue de poireaux, d'une salade de chou-fleur cru et d'une crêpe tiramisu et Mont Blanc accompagnée d'un bon demi de cidre pur jus doux.

Je composte mon ticket puis me dirige au fond du véhicule. Soudain, j'entends le chauffeur rouspéter derrière mon dos :

— Hey, mon gars, on dit d'abord bonjour, avant de s'asseoir. Je vais t'apprendre, moi, la politesse. On ne repartira pas d'ici tant que tu ne m'auras pas obéi ! C'est compris ?

J'abhorre les remontrances, ces injonctions malveillantes, sortes de reproches qu'on fait aux enfants. Je déteste surtout qu'on me tutoie sans me connaître.

**Retrouvez « Les Temporalités » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/les-temporalite/>

ISBN Papier : 978-2-38157-268-0  
ISBN Numérique : 978-2-38157-269-7

144 pages – 14.00 €

Dépôt légal : Mars 2022  
© Libre2Lire, 2022

